

Du Monstre et des monstres dans *Vents*

Éveline Caduc

Dans *Exil*, le poème lui-même constitue pour la première fois un thème de l'œuvre. Le mot *monstre* y entre aussi pour la première fois. Et dans *Vents* apparaît la première définition de la fonction du poète. Or entre *Exil* et *Vents*, le mot *monstre* gagne une majuscule. Si dans *Vents* les deux seules occurrences de *monstre* sont elles aussi les seules à porter une majuscule sur les cinq de l'ensemble de l'œuvre, c'est qu'elles assignent au thème du monstre dans *Vents* une place qui doit être remarquée.

Distinguons-le d'emblée de son pluriel toujours pourvu d'une minuscule et qui a six occurrences dans l'ensemble de l'œuvre¹ : trois *monstres* pour *Vents*², trois pour *Amers*. Produits des terreurs enfantines ou de l'imagination des conteurs, ils peuvent être *les monstres de nos fables* (*Vents*, 234) qui renvoient au Minotaure, captif de Dédale, ou bien aux dragons, tarasques, et autres bêtes du Gévaudan. Le dragon de Chine vit sous la terre comme le Minotaure dans son labyrinthe, mais les monstres remontent parfois des profondeurs marines : *La mer solde ses monstres sur les marchés déserts accablés de méduses*. (*Vents*, 205).

¹ monstre (5)

EXIL 126d

VENTS 221a 222e

AMERS 337a 337b

monstres (6)

VENTS 205e 228f 234c

AMERS 265c 300f 332b

Source : Éveline Caduc, *Index de l'œuvre poétique de Saint-John Perse*, Honoré Champion éditeur, Paris, 1993, p. 158, ou site web de la Fondation Saint-John Perse : <http://www.fondationsaintjohnperse.fr/html/loeuve>

² Ce qui donne donc pour *Vents* 50% des occurrences de *monstres* et 100% des occurrences de *Monstre*.

Dans l'analyse qui suit, je ne conserverai cependant qu'une occurrence de ces pluriels en raison de son environnement thématique :

[...] *Et révérence au Soleil noir d'en bas !*

« *Confiance à tout cet affleurement de **monstres** et d'astres sans lignage, de Princes et d'Hôtes sous le pschent, mêlant leur faune irréprochable à notre hégire d'Infidèles...*

« *Et toi, prends la conduite de la course, œil magnifique de nos veilles ! pupille ouverte sur l'abîme, — comme au navigateur nocturne penché sur l'habitable la fleur de feu dans son bol d'or, et, sous la bulle errante de l'ampoule, la noire passiflore en croix sur la rose des vents. »*
(*Vents*, 228)

En effet, les deux premières injonctions de cette laisse associent les monstres au *Soleil noir d'en bas*. Et l'œil du poète, *œil magnifique de nos veilles*, les affronte grand ouvert, comme dans la suite II où le poète lance cette apostrophe :

Et toi, Soleil d'en bas, férocité de l'Être sans paupière, tiens ton œil de puma dans tout ce pain de pierrerie !...Hasardeuse l'entreprise où j'ai mené la course de ce chant... (Vents, 214)

Les monstres rejoignent ici le Monstre, dont le sens étymologique désigne la créature remarquable pour sa laideur, l'horreur de ses actes ou de la menace dont elle est porteuse et qui, pour cette raison, doit être montrée aux hommes.

Mais je rajouterai la première occurrence de *monstre* dans l'œuvre, celle qui ouvre, dans *Exil*, l'isotopie ou le réseau de signification à l'intérieur duquel il prendra une majuscule dans *Vents*, et dont l'environnement rassemble les mots-titres *vent* et *exil* des deux poèmes :

*Je vous connais, ô **monstre** ! Nous voici de nouveau face à face. Nous reprenons ce long débat où nous l'avions laissé.*

Et vous pouvez pousser vos arguments comme des mufles bas sur l'eau : je ne vous laisserai point de pause ni répit.

Sur trop de grèves visitées furent mes pas lavés avant le jour, sur trop de couches désertées fut mon âme livrée au cancer du silence.

Que voulez-vous encore de moi, ô souffle originel ? Et vous, que pensez-vous encore tirer de ma lèvre vivante,

Ô force errante sur mon seuil, ô Mendiante dans nos voies et sur les traces du Prodiges ?

Le vent nous conte sa vieillesse, le vent nous conte sa jeunesse... Honore, ô Prince, ton exil !

Et soudain tout m'est force et présence, où fume encore le thème du néant. (Exil, 126-127)

Réseau de signification où se tisse le lien avec *le souffle originel*, un iambe plus farouche, ou les prémices d'une écriture nouvelle.

Le Monstre c'est alors tout cela de vague et d'inconnu et d'informel aussi que le poète appréhende en aveugle, qui se presse à sa *lèvre vivante*,

cette clameur, [...] cette grande chose sourde par le monde, [...] cette haute transe par le monde ! [...]

Une seule et une longue phrase sans césure à jamais inintelligible...

C'est avec ce Monstre que le poète devra se colleter pour échapper au *cancer du silence*, et trouver enfin, dans *Exil*, la *pure amorce de ce chant*, ou écouter, dans *Vents*, *le cri perçant du dieu* et revenir *sur la chaussée des hommes de son temps* pour le traduire en langage clair. Le poète de *Vents* prend donc le relais du défi³ lancé au poète d'*Exil*.

Mais entre *Exil* et la fin de *Vents* il y a eu le scandale de la bombe atomique fabriquée dans les laboratoires souterrains, dans ces lieux analogues à ceux où se cachent dragon et Minotaure. Si la référence précise est, comme toujours, éludée, il s'agit bien ici avec sa majuscule, de l'effrayante réalité qu'affrontent les hommes de science, grand fracasseurs d'atomes, ou qu'ils sont en train d'engendrer contre leur gré, si ce n'est peut-être à leur insu (*Vents*, 222), ou bien dont ils essaient de détourner l'énergie destructrice :

³ Autres formes du même défi lancé au poète, le Monstre était pour Mallarmé l'expérience des limites, pour Artaud « l'effondrement central de l'âme » ou bien encore pour Ponge la fascination de l'impossible à dire.

— *Et c'est un temps d'étrange confusion, lorsque les grands aventuriers de l'âme sollicitent en vain le pas sur les puissances de matière. Et voici bien d'un autre schisme, ô dissidents !...*

« *Car notre quête n'est plus de cuivres ni d'or vierge, n'est plus de houilles ni de naphtes, mais comme aux bouges de la vie le germe même sous sa crosse, et comme aux antres du Voyant le timbre même sous l'éclair, nous cherchons, dans l'amande et l'ovule et le noyau d'espèces nouvelles, au foyer de la force l'étincelle même de son cri !... »*

*Et l'ausculteur du Prince défaille sur son ouïe — comme le visionnaire au seuil de sa vision ; comme aux galeries du **Monstre** le chasseur ; comme l'Orientaliste sur sa page de laque noire, aux clés magiques du colophon. (Vents, 220- 221)*

Or à quelques pages d'intervalle, l'image de l'œil associée à l'éclat ou au cri perçant du dieu rapproche l'homme de science et le poète à partir d'un même ensemble de 4 syllabes *l'œil magnétique / l'œil magnifique* et d'une même cellule rythmique qui s'accommode des deux paronymes épithétiques *magnétique / magnifique* :

*Et le **Monstre** qui rôde au corral de sa gloire, l'œil magnétique en chasse parmi d'imprévisibles angles, menant un silencieux tonnerre dans la mémoire brisée des quartz,*

Au pas précipité du drame tire plus loin le pas de l'homme, pris au lancer de son propre lasso :

Homme à l'ampoule, homme à l'antenne, homme chargé des chaînes du savoir — crêté de foudres et d'aigrettes sous le délice de l'éclair, et lui même tout éclair dans sa fulguration.

Que son visage s'envenime au pire scandale de l'histoire !... (Vents, 222-223)

À l'œil magnétique en chasse parmi d'imprévisibles angles, menant un silencieux tonnerre dans la mémoire brisée des quartz (Vents, 222) *des hommes de science, répond pour le poète l'œil magnifique de nos veilles*⁴ *pupille ouverte sur l'abîme, (Vents, 228). Sur les hommes de science plane la menace du chaos destructeur,*

⁴ Image que reprendra la « Strophe » II d'Amers où Saint-John Perse évoque le risque majeur qu'assume le poète, « *Maître d'astres et de navigation* » dont « [la] prérogative sur les mers est de rêver pour vous ce rêve du réel... [...] Et je n'ai pas pris peur de ma vision, mais m'assurant avec aisance dans le saisissement, je tiens mon œil ouvert à la faveur immense, et dans l'adulation. » (281 et 282)

sur le poète, la menace du silence, et donc du néant. Mais si l'œil magnétique semble avoir médusé certains hommes de science, le poète de Vents, Homme infesté du songe, homme gagné par l'infection divine, veut rester, lui, attentif à sa lucidité, jaloux de son autorité et tenant clair au vent le plein midi de sa vision (Vents, 230).

Éveline Caduc
Université de Nice-Sophia Antipolis, UMR 6039 du CNRS

